

Si l'histoire de l'Église a vu l'Ancien Testament parfois menacé de disparaître de la Bible des chrétiens, cette menace existe toujours dans la pratique des chrétiens. En effet, à part quelques textes clés, les textes vétérotestamentaires sont peu lus et étudiés. La prédication, comme la catéchèse des enfants, donne pourtant l'occasion de les faire vivre. Samuel Amsler cherche à articuler l'Ancien Testament à la proclamation de l'Évangile, ce qui le pousse à creuser les textes « jusqu'au point où ils se mettent à témoigner d'une vérité susceptible d'entrer en dialogue avec la foi chrétienne, pour la fonder, la redresser ou l'enrichir » (p. 132). Il faut se garder de faire entrer les textes de l'Ancien Testament dans le cadre pré-établi d'une dogmatique chrétienne, mais bien faire entendre dans ces passages bibliques la voix du Dieu de Jésus-Christ. L'auteur propose trois thèses pour aller dans ce sens.

« Thèse 1 : La permanence de l'Écriture des juifs dans le canon chrétien de l'Écriture signifie que la révélation qui se joue en Jésus-Christ a nécessairement besoin, pour se faire entendre, du contexte de la révélation à Israël, celle dont témoigne l'Ancien Testament » (p. 133). Si l'histoire de la recherche a un temps démonté les processus d'écriture des textes, l'inverse est aujourd'hui en marche, mettant l'accent sur la forme finale des textes bibliques. Finalement, ce qui compte plus est « l'Écriture, en tant qu'elle est reçue – et non pas seulement produite – par une communauté de croyants, à un moment donné de son histoire, comme pierre de touche de sa foi et de sa vie » (p. 133). Parce que l'Ancien Testament fait partie du canon de l'Écriture, les textes qu'il contient ont toute légitimité pour être prêché.

« Thèse 2 : L'Ancien Testament se donne lui-même comme une collection de prédications qui, dans leur diversité, ont toutes pour but de mettre en relief, à l'occasion d'une situation particulière du peuple de Dieu, un aspect de la révélation divine » (p. 134). Parce que l'Ancien Testament est déjà par essence dans une dimension homilétique, on peut s'appuyer sur les différentes approches qu'il propose pour prêcher aujourd'hui, que cela prenne la forme narrative, interpellative, visionnaire ou autre.

« Thèse 3 : Dans la prédication de l'Évangile, le texte de l'Ancien Testament fonctionne selon une analogie de structure entre la situation des premiers destinataires du texte et celle de l'auditoire auquel s'adresse aujourd'hui le prédicateur » (p. 136). La question herméneutique des textes écrits dans un contexte différent de celui d'aujourd'hui où ils sont prêchés est vraie autant pour l'Ancien que pour le Nouveau Testament. S'ajoute aux textes vétérotestamentaires « le délicat passage d'un message pré-chrétien à une proclamation chrétienne » (p. 136). Samuel Amsler fait brièvement le tour des différents modèles proposés. Il y a (1) le modèle *promesse – accomplissement* qui répond en partie à une réalité mais qui tend à mettre en valeur certains textes et à en oublier d'autres, à négliger le fait que certaines promesses ont eu plusieurs accomplissements, et même que l'accomplissement de l'Écriture en Jésus-Christ n'est qu'une anticipation de l'accomplissement eschatologique. « Juste en soi, le modèle reste peu performant (p. 137). Il y a (2) le modèle de l'*opposition* entre la Loi et l'Évangile, mais ce n'est pas totalement juste et prête à une dérive spiritualisante du Nouveau Testament. « Prêcher un texte de l'Ancien Testament à partir de ce qui lui manque est une manière de s'en débarrasser et non de le recevoir ! » (p. 137). Il y a (3) le modèle *christologique* (et une de ses variantes, le modèle *typologique*) selon lequel « il n'y a qu'une seule révélation de Dieu à travers les deux Testaments et que l'œuvre de Dieu en Israël porte déjà les marques de son œuvre en Jésus-Christ ». Si cette approche ne peut être contestée, elle risque néanmoins de christianiser l'Ancien Testament et donc « de "détemporaliser" des témoignages qui s'inscrivent dans une certaine dynamique du dialogue entre Dieu et son peuple » (p. 137). Enfin, (4) le modèle qui a aujourd'hui les faveurs de l'auteur est celui de l'*analogie de situations*. « C'est l'écart entre ce que croit et vit la communauté des destinataires et ce que dit le texte biblique qui fait de celui-ci une parole venant d'ailleurs, une Parole révélatrice » (p. 138). Il s'agit donc de discerner des analogies de situations auxquelles les textes viennent apporter un éclairage. Il s'agit donc de mettre en évidence la volonté de

Dieu et ce que vivent les destinataires du texte, ce qu'on peut appeler le « front polémique ». Ce n'est pas un retour à la théologie de l'expérience où on se retrouverait soi-même dans le vécu de l'auteur biblique, ce qui est irréaliste et irréalisable, mais de recevoir dans une situation spirituelle contemporaine un message de vérité, d'exigence, de condamnation ou de consolation. « Le texte ne devient pas chrétien pour autant. [...] Il reste ce qu'il est, une parole de Dieu qui retentit dans une situation de foi ambiguë » (p. 139). Finalement, par cette approche, Samuel Amsler invite les prédicateurs à faire résonner des textes et des histoires qui contribuent à faire continuer un dialogue riche et varié, parfois passionné, souvent passionnant, entre Dieu et son peuple, aujourd'hui comme hier.

Citation

« Il n'est pas indispensable que chaque prédication d'un texte de l'Ancien Testament fasse mention explicite, à un moment ou un autre, du nom de Jésus-Christ. Ce pourrait devenir un procédé artificiel. Mais pour qu'une prédication d'un texte vétérotestamentaire ne soit pas une prédication juive, en tout honneur, ou alors, bien pire, une leçon générale de morale ou de piété, il importe que le prédicateur, lui, sache où est, dans son sermon, la place de Jésus-Christ, c'est-à-dire par où son message s'accroche au cœur du dialogue noué entre le Dieu au nom de qui il parle et la communauté à qui il s'adresse. Il arrive alors qu'au lieu d'enfermer l'Ancien Testament dans une image plus ou moins conventionnelle de l'Évangile, le texte de l'Ancien Testament apporte une dimension encore insoupçonnée de Dieu qui est en Jésus-Christ » (p. 139).